

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 3. NO. 5

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 5 MARS 1903.

10 ANNEE.

**Dr. Murphy**

PHYSICIAN AND SURGEON  
TIGNISH.....P. E. I.

**J. E. WYATT,**

SUCCESSOR DE HODGSON & WYATT  
AVOCAT, NOTAIRE, etc. Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks

— ARGENT À PRÊTER —

Bureau : Au dessous de Clifton House  
SUMMERSIDE, P. E. I.

**McQuarrie & Arsenault**  
AVOCATS, NOTAIRES, & C.

Summerside, P. E. I.  
(Bureau au dessus du Royal Bank of Canada)

— ARGENT À PRÊTER —  
Neil McQuarrie, K. C.  
Aubin E. Arsenault.

**HOTEL RIVERSIDE**

DUKE ST. MONCTON, N. B.  
Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BORE à chaque marée.

Termes raisonnables.  
Une étale de première classe pour la commodité des voyageurs.

**FRED. THIBODEAU**  
PROP

**Hotel Bernard**

This house is thoroughly fitted up within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable  
**Theo. Bernard**  
Tignish Oct 12-6m. PROP

**College St. Dunstan**

(Affilié à l'Université Laval)  
COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au collège St. Dunstan aura lieu le 5 septembre.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture.  
Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur.

Ce 1er Septembre 1901.

**Save Trouble and Expenses**

Not necessary to go out of Tignish for your Spectacles and Eye Glasses.

I have just imported one of the finest assortment of Spectacles and Eye Glasses ever brought to the Island.

**Suitable for all ages**

**EVERY STYLE**

Gold, Gold filled, Nickel, Silver, Steel, rubber etc.

**THE LATEST AND BEST**

**Pirce always right**

**L. S. PERRY**

TIGNISH  
Eyes tested free of charge

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

## LE CRI DU SANG

IV—UN JEUNE HOMME PERDU

(suite)

Et tous les deux s'empressèrent de porter le malheureux Adrien jusqu'à la maison.

Pendant que la curiosité se concentrait ainsi sur Adrien, Melle de Norville débarquait dans une anse écartée avec la mère Poncet. Elle gagna furtivement la maison du pêcheur, revêtit le costume préparé pour elle et reparut bientôt, comme si elle fût venue de faire une promenade sentimentale sur la plage.

A la vérité, un observateur attentif eût aisément remarqué, malgré son grand châle, sa robe imbibée d'eau salée, ses souliers tachés de vase et de limon; mais les habitants de Balaruc n'y regardaient pas de si près, et Amélie put rentrer à la maison de bains, sans que personne en apparence se fût douté de sa périlleuse excursion sur l'étang de Thau.

V—CRI DU SANG

La marquise de Norville était fille d'un riche négociant de Nîmes. Fort jeune encore, elle avait épousé M. de Norville, gentilhomme de fortune modeste, mais d'une famille estimée dans la province. Un amour réciproque avait été, disaient-ils, le mobile de ce mariage; cependant, l'intérêt d'une part, de l'autre le désir d'échanger un nom roturier contre un titre nobiliaire, en avaient été peut-être les motifs réels. M. de Norville, dépourvu d'avantages personnels, était de faible santé et d'un esprit borné; sa nouvelle épouse, au contraire, vive, séduisante, étourdie, poussait la coquetterie aussi loin que le permettait le soin de sa réputation.

Aussi, cette union n'avait-elle jamais passé pour fort heureuse; le marquis, obligé de céder aux exigences de sa femme, s'était résigné bientôt à la laisser à peu près maîtresse de ses actions; quand il mourut, quelques années seulement après son mariage, Mme de Norville se trouvait déjà tout habituée aux allures indépendantes d'une veuve riche, belle et adulée.

Une femme de ce caractère et dans cette situation ne pouvait manquer, selon l'opinion du monde, de se remarier bientôt; il n'en fut rien. Soit que la jolie veuve, au lieu de se donner un maître, eût préféré jouer le rôle du soleil, qui est admiré de tous sans être à personne, soit qu'elle n'eût pas trouvé dans la foule de ses soupirants un mari digne de son choix, elle avait attendu les partis avantageux qui se présentaient. Elle avait justifié ce refus par le désir de se consacrer exclusivement à l'éducation de sa fille unique, et devant une prétention si respectable, les poursuivants les plus opiniâtres avaient été forcés de se retirer.

Amélie, en effet, pendant ses premières années, était l'idole de sa mère, qui ne pouvait assez admirer ses grâces naïves, sa gentillesse, son intelligence précoce. Jeune elle-même, la marquise avait joué avec sa fille, qu'on nous passe le mot, comme un enfant joue avec sa poupée. Sa préoccupation cons-

tante, à cette époque, était d'inventer des ajustements nouveaux pour la parer, de répéter ses mots charmants, de l'élever au-dessus des autres petites filles de son âge. Plus tard, elle prit plaisir à voir les rapides progrès de la jeune écologiste dans toutes les branches de connaissance, dans tous les arts d'agrément qu'on lui enseignait. Aussi, tant qu'Amélie avait pu passer pour une enfant, Mme de Norville avait-elle été la plus fière, la plus heureuse des mères; nulle n'avait éprouvé pour sa fille une affection plus tendre et plus dévouée.

Mais, deux ans environ avant l'époque où commence cette histoire, il s'était opéré un changement étrange. Au lieu de cette mignonne créature, de cette pensionnaire studieuse d'autrefois, la marquise vit tout à coup à son côté une grande demoiselle, belle, instruite, pleine de sens. Elle, habitée jusque-là aux adulations sans partage, remarqua bientôt qu'en entrant dans un salon, elle n'attirait plus exclusivement l'attention; sa fille interceptait au passage regards et sourires admiratifs. On ne formait plus cercle autour d'elle. Si quelques hommes faits, quelques fashionables mûrs comme Malevieux, paraissaient parfois prendre plaisir à écouter son babil spirituel, les jeunes élégants et les hommes à la mode se pressaient autour d'Amélie à l'envi les uns des autres.

A partir de ce moment, l'affection de la marquise pour sa fille se changea en froideur d'abord, puis en quelque chose qui ressemblait à l'hostilité. La coquetterie aigrie est le plus méchant levain que puisse contenir le cœur d'une femme. Mme de Norville voyait dans Amélie une rivale qui la surpassait en jeunesse et en beauté; de plus, elle avait conscience que la jeune fille devenait la basse et honteuse jalousie de sa mère. Aussi, mécontente des autres et d'elle-même, la marquise était-elle toujours dans un état d'irritation contenue qui la rendait sévère, injuste, souvent cruelle.

C'était particulièrement depuis l'arrivée des dames de Norville aux eaux de Balaruc que cet éloignement de la marquise pour Amélie avait pris une force nouvelle. Elle eût voulu la tenir constamment enfermée dans sa chambre, pendant qu'elle-même descendait au salon ou allait à la promenade avec les autres pensionnaires de la maison. Il ne se passait pas de journée, pas d'heure où elle n'adressât à sa fille quelque reproche amer sur sa tenue, sur sa mise, sur ses actions et sur ses paroles. La malheureuse enfant supportait avec une résignation muette ces mille piqûres de pingle, qui se succédaient avec une constance désespérante. Malgré la fierté, la hardiesse même de son caractère, elle devenait humble devant sa mère, qui l'avait tant aimée et qui semblait prendre plaisir à la torturer. Le sentiment du devoir la maintenait toujours dans les

limites les plus rigoureuses de la soumission, et justifiait à ses yeux, jusqu'à un certain point, cette révoltante tyrannie.

Qu'on juge donc de l'effroi qu'elle ressentit en entrant dans sa chambre, au retour de sa pénible excursion sur l'étang de Thau, quand elle se trouva tout à coup en présence de Mme de Norville! A cette heure peu avancée, la marquise d'ordinaire n'était pas levée; Amélie avait donc pu raisonnablement espérer de pouvoir rentrer sans être aperçue. Mais sa mère lui apparut sur le seuil de la porte de communication des deux chambres, drapée dans un peignoir de mousseline, et lui demanda d'un ton sévère:

—D'où venez-vous, mademoiselle?

Amélie avait préparé une fable en réponse à cette question; mais la conscience de ses torts ne lui permit pas de la débiter. Elle balbutia, se troubla, et, tombant aux genoux de son juge, elle fondit en larmes sans pouvoir prononcer autre chose que ces mots:

—Ma mère! ma bonne mère, pardonnez-moi!  
—Allons, mademoiselle, relevez-vous! je n'aime pas les scènes.... seulement je veux savoir ce qui s'est passé; je veux tout savoir, entendez-vous?

Amélie obéit et raconta d'une voix entrecoupée comment, avec l'aide de la fille de service, elle était sortie de l'hôtel avant le jour, comment elle avait décidé les Poncet à mettre leur barque à l'eau, malgré l'imminence du danger; comment Adrien de Laroyère avait été trouvé expirant sur le Roquirol, comment enfin elle avait eu le bonheur de rentrer sans être reconnue.

—Ma mère, ajouta-t-elle en terminant, j'ai eu tort sans doute de faire, sans vous consulter, cette démarche inconsidérée, mais songez à la funeste position de ce jeune homme, abandonné de tous, même de son plus proche parent, et vous trouverez, j'en suis sûre, dans la bonté de votre cœur, une excuse à ma faute.

La marquise, assise dans un fauteuil, avait écouté froidement ce récit franc et sincère.

—A merveille, mademoiselle, dit-elle enfin avec ironie, rien ne vous manque pour être une parfaite héroïne de roman! Ce déguisement, cette barque ballottée par les flots, dans une tempête, ce naufragé à qui vous sauvez la vie, c'est magnifique cela!...Cependant, il me vient un doute; était-ce seulement à un sentiment d'humanité que vous cédiez en courant ainsi les aventures, au risque de votre existence et de votre bonne renommée? N'y avait-il, entre ce jeune homme et vous, d'autres rapports que ceux de la simple politesse? Ne vous aurait-il jamais, par exemple, adressé de ces galanteries frivoles qui tournent la tête aux petites filles comme vous?

—Maman, dit Amélie toute rouge, en baissant les yeux, M. A-

drien, en effet, m'a montré en diverses circonstances de l'empressement, de l'intérêt.... Mais je vous jure que jusqu'à ce jour.....

—Ah! aujourd'hui, sans doute, il a été plus clair? reprit la marquise, dont le front se plissa.

—Songez donc à l'état effreux où nous l'avons trouvé; c'était à peine s'il lui restait un souffle de vie, et il n'a pu m'adresser qu'une parole de reconnaissance. Cependant, s'il faut l'avouer, cette parole était si profondément sentie, accompagnée d'un regard si éloquent, elle partait si bien du cœur, que j'ai cru deviner.....

—Deviner quoi? interrompit la marquise d'une voix brève; voudriez-vous me faire entendre que M. Adrien aurait pour vous une... préférence?

Amélie baissa la tête en silence. —Cela n'est pas, cela est faux! dit Mme de Norville avec une chaleur extraordinaire, lui, un Parisien, un homme du meilleur monde, s'amouracher d'une petite fille, d'une écologiste insignifiante, telle que vous? Cela n'est pas, vous dis-je; vous êtes une folle et vaniteuse enfant; vous interprétez dans le sens de votre coquetterie une parole sans portée..... Il ne peut vous aimer; je vous défends de dire, de penser qu'Adrien de Laroyère vous aime!

Et des larmes jaillirent de ses yeux, malgré ses efforts pour les retenir.

Amélie l'examinait avec un étonnement mêlé de frayeur. Trop naïve pour comprendre la cause de cette agitation, elle craignit d'avoir laissé échapper à son insu quelques paroles blessantes.

—Au nom du ciel, maman, reprit-elle, comment ai-je pu vous affliger à ce point? Je vous en supplie, faites-moi connaître ma faute. —Laissez-moi, interrompit la marquise avec dureté. Mais je ne sais pas encore, ajouta-t-elle, tout ce qu'il est nécessaire que je sache. Vous, mademoiselle, qui avez l'art de lire dans les regards ce qu'on ne vous dit pas, ce qu'on ne songe pas à vous dire, répondez avec franchise: aimez-vous ce jeune homme, "vous"?

Amélie se cacha le visage dans ses mains:

—Ma mère, de grâce, excusez-moi.....

—Allons, pas de grimaces.... Il faut que je sache la vérité, je veux la savoir..... l'aimez-vous?

—Eh bien, ma mère..... je l'ignore.

—Vous l'ignorez, effrontée! dit la marquise en éclatant et en repoussant avec force la jeune fille; mais, au fait, ajouta-t-elle aussitôt d'un air de réflexion en s'efforçant de se calmer, j'ai tort de prendre au sérieux de pareils enfantillages. Il n'y a que puérile vanité d'un côté; politesse, vaine galanterie de l'autre.... N'importe, n'importe, je veillerai!

Melle de Norville cherchait toujours vainement à comprendre le motif de cette grande colère.

—Que me reprochez-vous? reprit-elle avec candeur; maman, si vous pouvez être indulgente pour ma téméraire démarche aujourd'hui, de quoi donc suis-je coupable à vos yeux?

—Coupable! coupable! allez-vous discuter avec moi? Et pourquoi serais-je indulgente pour une faute dont toute votre vie peut-être vous porterez la peine?

—Laissez-moi espérer que je ne serai pas si cruellement punie de

(suite à la 8me page)

**E. R. O.**

(HUILE RHUMATISMALE ETHIOPIENNE)

Guerit le Rhumatisme, le Mal de Gorge, le Pieds Enflés, Entorses, Lumbago, Rhumes.

Demandez là à votre Pharmacien. S'il ne l'a pas en mains, il se fera un plaisir de l'obtenir pour vous.

Vendue de Halifax à Vancouver.

**Better than ever**  
Fall is setting in.

New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value.

Not necessary to go out of the village for Bargains.

Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARDWARE etc., etc., at as cheap a price as elsewhere.

**S. E. GALLANT.**  
Abraham's Village.

**Un Docteur à la Maison!**  
**STANTON'S PAIN RELIEF**

Vous prouvera qu'il est un médecin de famille loyal et honnête. La maladie arrive à l'heure où l'on s'y attend le moins; en cas d'urgence, servez-vous du Stanton et vous obtiendrez un soulagement immédiat. (Interne et Externe).

Pour Coliques, Diarrhée, Frissons, Rhumatisme, Entorses; Névralgie, Mal de Dents, Crampes, Maux de Gorge, etc., etc., il ne failit jamais.

EN VENTE PARTOUT, 25c LA BOUTEILLE.

Pilules de NOIX LONGUES de McGale pour le Foie et les Intestins.  
En vente partout, 25c la boîte, ou expédié franc de port, sur réception du prix.

Seuls propriétaires: THE WINGATE CHEMICAL CO. LTD., Montréal, Canada.

Livres de Prières, Chapelets, Objets Pieux.

Je viens d'être nommé Agent pour la célèbre maison ZECH & FILS, BELGIQUE.

Je parcourrai la province à temps pour recevoir les commandes du printemps.

Les échantillons que j'ai sont les plus beaux, les plus riches et les meilleurs marchés qui se soient vus ici, jusqu'à présent.

Les Commerçants et les Maisons Religieuses feront bien de retenir leurs commandes pour moi.

Je puis vendre les marchandises à meilleur marché qu'on peut les avoir dans les maisons de Montréal ou Québec.

S. E. GALLANT